CD, critique. LOCAL BRASS Quintet : STAY TUNED (1 cd Klarthe Records / juil 2018)



CD, critique. LOCAL BRASS Quintet : STAY TUNED (1 cd Klarthe Records / juil 2018). Lauréats du prestigieux Osaka International Chamber Music Competition (Japon), **les 5 cuivres du quintette Local Brass** (formation parisienne née en 2015) fixe envies, inspirations, répertoires, rencontres … vécues pendant leurs trois premières années de partage et de travail en musique de chambre. Les capacités des jeunes instrumentistes semblent infinies au diapason d'une hyperactivité qui en dit long sur leur engagement et promet de futures belles réalisations : ne prenez que le cas de l'un d'entre eux, **Tancrède Cymermann**, professeur de tuba et d'euphonium au conservatoire de Cambrai… dont le goût de la transmission s'électrise d'une rare disposition pour le jeu collectif (et l'écoute qui va avec…).
L'éventail des oeuvres de ce premier récital discographique témoigne d'un élargissement du répertoire pour le quintette marqué par la jeunesse et l'audace, le goût de l'exploration de nouveaux mondes sonores, comme en témoignent les deux créations à l'affiche de cette première : « Souffle du ciel sur l'acier » de **Jean-Claude Gengembre** (timbalier solo du Philhar de Radio France), et « A game for six » de **Thomas Enhco** où le piano dialogue avec les 5 cuivres en une épopée instrumentale qui manie habilement impro jazzy et générosité de timbres.
Pour se chauffer les 5 jouent les transcriptions des **Valses**

Poétiques de Granados (arrangement Gabriel Philippot). Du piano au 5 cuivres, mélodies et rythmes gagnent un galbe nouveau, chaud et rond, où la fusion des couleurs et des demi teintes cuivrées, en tuilage savamment calibrés, composent une mosaïque sonore qui ressuscite le panache et la truculence ibériques. Granados permet de jouer sur la brillance caractérisée et souvent opulente (pleine de saine ardeur méditerranénenne) des timbres : beaux contrastes de caractères entre la valse lente et l'allegro humoristique, sans omettre l'abandon scherzando de « l'Allegretto » (au phrasé élégantissime). Outre le détail des lignes mélodiques, frappe aussi l'équilibre des plans sonores, une spatialisation naturelle instaurée par le volume propre à chaque type d'instrument.

Saluons **la Sonate de Derek Bourgeois** (1980) en 3 mouvements: l'obligation de la précision et de la synchronicité, le geste virtuose et libre y ont nécessairement scellé ici une sonorité en partage que Local Brass déploie remarquablement.
Comme un riche vitrail musical, coloré, plein d'accents, la Sonate – triptyque joue sur l'ampleur et la rondeur de la sonorité globale et les profils individualisés que peuvent creuser chacun des instruments, surtout les 2 trompettes et le trombone. « L'Andante Piangevole » berce par sa calme mélopée, d'une sensualité inquiétante et grave… tandis que fascine l'éloquence des seconds plans que sait ciseler chaque instrumentiste. Le finale brillant a le panache triomphant, clair et démonstratif.

Et comme un feu d'artifice qui souligne encore l'éloquence de ce collectif à la fois racé et percutant, le même Gabriel Philippot transcrit pour l'effectif enjoué, **la Danzón n°2 d'Arturo Márquez** : jubilation libre mais fine et précise où derechef le piano et les percus se joignent au Quintette inspiré. Les 5 rendent hommage au fondateur du Sistema du Venezuela, José Antonio Abreu, disparu en mars 2018, en une

danse à la fois mélancolique mais aux rythmes endiablés, irrésistibles auxquels les prodigieux cuivres, surtout trombone et tuba apportent un surcroît de ronde bonhommie, de généreuse ivresse, délicieusement chaloupée. Le résultat transporte et surprend dans un morceau qui fut le plus joué de l'orchestre des Jeunes créé par Abreu. Réjouissante première, et dans un effectif original.

CD, critique. LOCAL BRASS Quintet : STAY TUNED (1 cd Klarthe Records / enregistrement réalisé en juil 2018)

Granados : Valses Politicos
Gengembre : Souffle du ciel sur l'acier
Enhco : A game for six*
Bourgeois : Sonata
Marquez : Danzon n°2**

Local Brass Quintet
François PETITPREZ / Trompette – Javier ROSSETTO / Trompette – Benoit COLLET / Cor – Romain DURAND / Trombone – Tancrède CYMERMAN / Tuba.
Invités : Thomas ENHCO / Piano* – Mathilde NGUYEN / Piano** – Cyrille GABET / Percussions**.

https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/musique-de-chambre/stay-tuned-detail

Label : Klarthe Records
Référence : 8314288120825
EAN : 5051083142885

CD, critique. RAVEL l’exotique. MUSICA NIGELLA (1 cd Klarthe records)



CD, critique. RAVEL l’exotique. MUSICA NIGELLA (1 cd Klarthe records) – Belles transcriptions (signées Takénori Némoto, leader de l’ensemble) défendues par le collectif Musica Nigella : d’abord le triptyque **Shéhérazade (1903)** affirment ses couleurs exotiques fantasmées, tissées, articulées, soutenant, enveloppant le chant suave et corsé de la soprano **Marie Lenormand** (que l’on a quittée en mai dans la nouvelle production des 7 péchés de Weill à l’Opéra de Tours). En dépit d’une prise mate, chaque timbre se dessine et se distingue dans un espace contenu, intime, révélant la splendeur de l’orchestration ravélienne ; désir d’Asie ; onirisme de La Flûte enchantée ; sensualité frustrée de L’indifférent. La soliste convainc par son intelligibilité et la souplesse onctueuse de son instrument.

La sensualité aérienne, oxygénée de Ravel s’affirme dans l’**introduction et allegro de 1905** – enchantement et sortilèges de la harpe ; volet central du cycle, les Trois poèmes d’après Mallarmé, partitions de maturité de 1913 qui témoignent de l’extrême sensibilité du compositeur dans le choix de ses textes, eux-mêmes porteurs d’un exotisme au delà des clichés folkloriques. Solistes et instrumentistes en expriment le climat d’extase et d’adieu, la souplesse grave et amère,

parfois suspendue énigmatique (harmonies chromatiques de « Placet futile »), jusqu'au mystère planant du dernier « Surgi de la croupe et du bond», à la déclamation hallucinée comme une invocation « étrange »(dixit Ravel), vers l'autre monde… Dommage néanmoins que le livret ne publie pas les textes complets.

Puis c'est le balancement lancinant de **Tzigane (1924)**, énoncé comme une mélopée elle aussi étrange, venue d'ailleurs, capable de déflagrations d'une sensualité torride dont la transcription ici exprime la texture brute, bel effet de timbres, et révérence à nouveau au talent du Ravel magicien des couleurs et des mélodies enchantées.

Illustrant le thème d'un exotisme coloré, la dernière pièce **Rhapsodie espagnole (1907)**, contemporaine de L'heure espagnole, plonge en plein rêve ibérique de Ravel : chaque instrumentiste veille aux équilibres de l'émission, selon le caractère de chacune des 4 séquences : langueur un rien inquiète du Prélude à la nuit ; énoncé subtil (arachnéen) de la courte Malagueña ; qui comme la Habanera qui suit, exprime l'exquise tentation de Ravel pour l'allusion la plus onirique. Jamais strictement narratifs ou illustratifs, les instrumentistes de **Musica Nigella** savent mesurer ce qui se joue sous chaque note : l'éclosion d'un soupir, la respiration d'un court sentiment. Tout Ravel est là dans ce jeu des équilibres et des nuances, entre langueur, enchantement, ivresse et jubilation instrumentale. Superbe programme qui est donc comme une célébration de l'invention et de la révolution ravéliennes.

CD, critique. RAVEL l'exotique. MUSICA NIGELLA (1 cd Klarthe records) – enregistrement réalisé en juin 2018 en Pas-de-

Calais.

Shéhérazade
Introduction et allegro
Trois poèmes de Stéphane Mallarmé
Tzigane, Rapsodie de concert
Rapsodie espagnole

Ensemble Musica Nigella
Takénori Némoto, direction musicale et transcription
Marie Lenormand, mezzo-soprano
Pablo Schatzman, violon
Iris Torossian, harpe

https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/ravel-lexotique-detail

---

ENTRETIEN avec Gabriel SIVAK à propos de son dernier album édité par Klarthe (« La Patience, Formes de la voix », mai 2019)



ENTRETIEN avec Gabriel SIVAK à propos de son dernier album édité par **Klarthe** (« ***La Patience, Formes de la voix*** », distingué en mai 2019 par un « CLIC » de CLASSIQUENEWS). Un programme monographique qui

récapitule le travail du compositeur sur la voix… le chant soliste et choral chante, murmure, espère. D'autant plus que le compositeur choisit avec soin chaque poème et chaque vers qui l'inspire spécifiquement. En quête de couleurs, de résonances, de sens, Gabriel Sivak, dans une écriture à la fois « surréaliste et imagée », – nous dirions aussi onirique et fantastique, voire souvent énigmatique, fait chanter les mots… Explications pour CLASSIQUENEWS.COM

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Vous intitulez ce programme monographique, « Formes de la voix ». Pouvez vous préciser le rôle et le fonctionnement du chant et de la voix dans l'élaboration de vos oeuvres ?***

GABRIEL SIVAK : Dans chaque pièce, il y a un traitement particulier: Pour « The loveless land », sur le poème « To my wife » d'Oscar Wilde il y a un côté intimiste, comme une confession pudique que j'essaie de souligner dans la théâtralité des voix.
Pour « Voyelles » de Rimbaud, le traitement du texte est plus contemporain et déstructuré , mais il y a une sorte de refrain qui revient toujours et qui donne la colonne vertébrale à la pièce. Aussi, j'ai beaucoup pensé à créer des liens entre les voyelles et les couleurs des harmonies. Dans ce sens, la pensée est plus harmonique et verticale.

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Le texte et le choix des poèmes sont fondamentaux. Comment opérez-vous la sélection des textes ? Selon quels critères ?***

GABRIEL SIVAK : Il faut que je sente une affinité avec le texte, une certaine magie ou quelque chose qui n'est pas complètement dévoilé où la musique puisse trouver sa place. Je pense beaucoup à la musicalité des mots aussi: parfois c'est comme une vague qui rentre pile dans le

doigt, c'est le cas de « Le nombre », troisième mouvement de « La Patience » de René Char. J'étais en voyage en Inde et j'ai lu la phrase « ils disent des mots qui leur restent au coin des yeux » et j'ai tout de suite entendu la mélodie. J'ai aussi une vieille habitude qui est de chercher des poèmes peu connus des auteurs que j'aime bien pour ,en quelque sorte, tenter de les sortir de l'oubli.

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Vos origines argentines influencent-elles votre travail et le choix des textes justement ? Y a t il des thèmes qui vous sont chers ?***

GABRIEL SIVAK : Le fait d'être argentin pour moi ce n'est pas une attirance en soi-même, les choix des poètes argentins dans « tres instantes oniricos » est assez intuitif.
Juan José Saer est un écrivain que j'aime bien mais ce qui m'a séduit dans son texte « de los alamos », c'est le fait de le retrouver sous une facette que je ne connaissais pas du tout, avec un côté surréaliste et imagé qui convient parfaitement à mon style d'écriture.
Dans « Creìa yo » de Macedonio Fernandez, j'ai bien aimé cette forme de « lutte » qu'il y a entre l'amour et la mort, c'est ce que la musique essaie d'exprimer .
En ce qui concerne le poème « Tarde » de Juan. l. Ortiz c'est la phrase « el mundo es un pensamiento realizado de la luz », qui m'a captivé d'emblée .

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Dans ce programme monographique à travers les diverses formes vocales (solos, duos, choeurs d'enfants, de femmes…), comment fonctionnent la voix et la musique dans chaque « dispositif » vocal ? Quel est le parcours que l'auditeur éprouve du début à la fin ?***

GABRIEL SIVAK : il y a des pièces comme « Qui froisse les fleurs? » du poète Gilles De Obaldia, dans lesquelles il y a

une universalité dans les mots qui m’a tout de suite touché et qui essaie de rebondir dans le traitement de la polyphonie et l’accompagnement instrumental avec la harpe et les ondes martenot.

Dans le Concerto pour Chanteur de Slam et Orchestre, la musique essaie d’amplifier le texte du Slammeur Ganji ; il y a une recherche permanente d’équilibre entre l’écriture instrumentale et l’accompagnement au service de la voix.
J’ai dû beaucoup travailler pour m’approcher de l’univers du slam et du rap en gardant ma personnalité. Je me suis éloigné de ma zone de confort: j’ai assisté à des soirées de rap, j’ai écouté du beatbox pendant des mois et cela a été une expérience très riche. J’avoue que je suis très satisfait du résultat.



Le parcours formel que j’ai trouvé pour ce disque est en lien avec l’évolution naturelle de la voix: le départ avec la voix de bébé, qui se transforme en voix d’enfant puis en voix de femme pour ensuite donner la place à la musique de chambre où intervient la voix d’homme et finalement s’achever avec le concerto pour chanteur de slam et orchestre, une touche inattendue au début du parcours. En bonus track caché, la voix de bébé revient pour fermer la boucle. J’accorde beaucoup d’importance à la forme de mes disques et pour cet album, c’est dans ce parcours que j’ai trouvé la clef.

Propos recueillis en mai 2019

Actualité de Gabriel Sivak : « La Patience, Formes de la voix », nouvel album édité par Klarthe records, CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2019

LIRE notre critique du cd La Patience de Gabriel Sivak : http://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-la-patience-gabriel-sivak-1cd-klarthe-records-enregistrements-2010-2018/

CD événement, critique. LA PATIENCE, Gabriel Sivak (1cd KLARTHE records, enregistrements 2010 – 2018)



CD événement, critique. LA PATIENCE, Gabriel Sivak (1cd KLARTHE records, enregistrements 2010 – 2018). Superbe monographie des pièces de l'Argentin **Gabriel Sivak**. C'est un compositeur qui plonge dans les possibles et les ressources du rêve… qui s'obstine mais avec patience, à délivrer quelques clés pour la paix universelle. De tous les mondes sonores enchainés ici et formant une stimulante monographie sonore, il ressort une qualité motrice à l'amorce de tout épanouissement musical : l'émerveillement. C'est le cas des espoirs contenus et cristallisés par le chœur

des enfants de la Patience (qui donne le titre du présent cd), récit murmuré, enchanté ponctué par le quatuor à vent, d'une activité électrique onirique ; la pièce qui donne le titre de l'album indique clairement un programme divers, faussement éclectique dont la faculté à stimuler l'imagination reste primordial et vitale.
Le caractère de Voyelles d'après Rimbaud est plus onirique et atmosphérique, plus harmonique que vraiment linguistique, d'une ivresse comme aspirée et verticale, parfaitement défendu par les 10 femmes, anciennes chanteuses de la Maîtrise de Radio France (qui en a passé commande au compositeur)

ONIRISME en facettes les mondes enchantés de Gabriel Sivak



Plus sinueux à travers la voix haut percée et cristalline de la soprano, **To my Wife (The Loveless land)**, épouse les éthers rêvés, échafaudés par le poète Oscar Wilde, dont la texture comme étrange et même parfois inquiète, est tissée aux deux voix solistes soprano et ténor sur un piano diaphane, cristallin mais en activité perpétuelle. C'est pour nous la pièce fugace, évanescente la plus captivante au sens strict. Car elle mêle avec délices et hédonisme formel, la stridence inquiète (qui renvoie à la sexualité maudite et aux humiliations dont fut victime le poète écrivain britannique) et un caractère étranger, purement poétique quasi inaccessible. Entre douleur et abstraction.
Tout aussi éperdus, vrais appels aux rêves ou au songe éveillés, les trois instants oniriques / « **Tres Instantes**

Oniricos », chantés en espagnol : s'y joue le combat perpétuel entre amour et mort (« Creía yo » / j'y croyais moi), en tensions et détentes perlées et micro cellules musicales qui disent une activité permanente, souterraine de l'intime… superbement exprimée par le trio : **Patrick Langot** (violoncelle), **Romain David** (piano) et la soprano **Maya Villanueva**,… trois passeurs manifestement touchés par la grâce en miniature de ces trois pièces dont ils ont passé commande (2016). Distinguons de la même façon le caractère scintillant et hyperactif, murmuré, vibratile du dernier épisode « **De los alamos** » (Des peupliers) : hymne halluciné éprouvé sur le motif naturel (Sivak y révèle et déploie une sensibilité ravélienne). Superbe évocation d'une pure expérience de Nature., avec pour la soliste, la maîtrise naturelle de la voix parlée, déclamée, chantante…

Comme pour exprimer la matière des nuages (« **Le raboteur des nuages** »), Gabriel Sivak inspiré par un poème de Gilles de Obaldia, a recours aux ondes Martenot, et leurs lignes infinies non vibrées qui créent des sons perchés, mystérieux, incisifs, d'une grande qualité onirique là encore, où s'accrochent le texte chanté et dit par le chœur (l'homme a la clé de son bonheur).

Pour les amateurs de slam, au texte permanent, sur un tapis orchestral ciselé, les deux pièces pour chanteur et orchestre (« **L'homme-qui-écrit** », puis « **Où est ma muse ?** » dit ici par le slameur Ganji) confirment les thèmes qui inspirent Sivak : la création expose les sujets du rêve ; le rêve réalise les aspirations de l'être ; le créateur a la capacité d'ouvrir la grande boîte de Pandore et d'exprimer par le chant des instrument, ce langage de révélation… Pour Sivak, le compositeur ne serait-il pas ce passeur enchanté, grand révélateur des mondes invisibles ? ; il est cette pythie moderne qui dans la matière du rêve, détecte et transmet les clés d'un monde parfait. Le programme

offre un cycle des plus complets des récentes pièces élaborées par le compositeur contemporain. Les 7 séquences enregistrées entre 2010 et 2018 offrent une première monographie : corpus éclairant, lumineux, d'une riche vie intérieure. **CLIC de CLASSIQUENEWS avril 2019.**

_____

CD événement, critique. **GABRIEL SIVAK** : **LA PATIENCE, Formes de la voix** (1 cd **KLARTHE records**, enregistrements 2010 – 2018 – 51 mn). illustration : Gabriel Sivak (DR)

_____

Programme / 7 séquences :

Berceau de nuit
Voix de bébé : Héloïse Sivak

La patience – Commande de l'institut français d'art chorale
Chœur d'enfants de bourg La reine et quatuor a vents du C.R.R. de Paris / Direction : Emmanuèle Dubost et Aude Glatard

Voyelles – Commande de la Maîtrise de Radio France
Anciennes chanteuses de la Maîtrise de Radio France / Piano : Agnès Bonjean / Direction: Emmanuèle Dubost

The loveless land
Soprano : Maya Villanueva / Ténor : Pierre Antoine Chaumien / Piano : François Henry

Tres instantes Oníricos / Commande de Patrick Langot, Maya Villanueva et Romain David
Soprano : Maya Villanueva / Violoncelle : Patrick Langot / Piano : Romain David

Le raboteur de nuages / Commande de Chœur en scène
Chœur en scène sous la direction d'Emmanuèle Dubost / Nadia

Ratsimandresy : Ondes Martenot / Florence Bourdon : Harpe

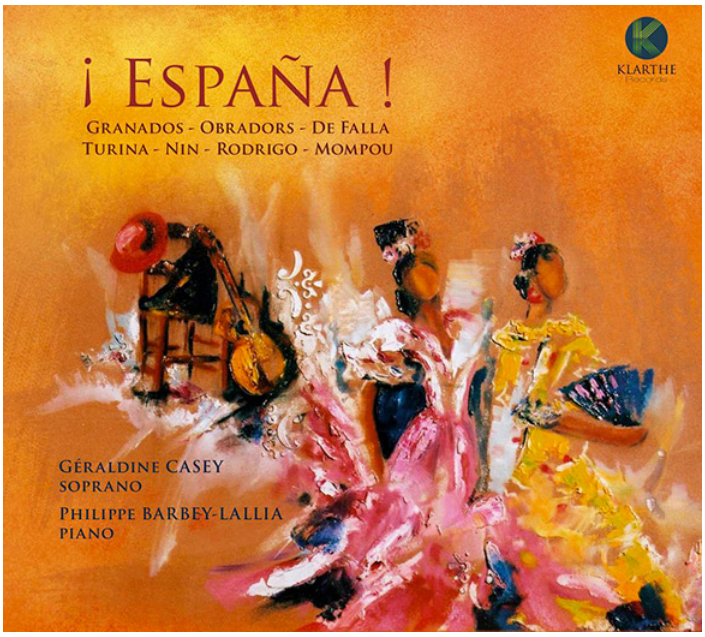
Deux pièces pour chanteur de Slam et Orchestre
Commande de l'Orchestre de Picardie / Textes : Ganji / Direction : Arie Van Beek / Ganji : Chant

---

+ d'infos sur le site du label KLARTHE records
http://www.klarthe.com/index.php/en/records-en/musique-de-chambre/la-patience-detail

---

CD, critique. Géraldine Casey, soprano : ESPAÑA ! (1cd KLARTHE)



CD, critique. Géraldine Casey, soprano : ESPAÑA ! (1cd KLARTHE). Nous avions remarqué son cd Mozart : où son sens expressif et sa plasticité comme coloratoure savaient relire avec vivacité et investissement les airs redoutables écrits par Mozart… Klarthe édite un tout autre programme où la cantatrice française troque l'agilité et le legato mozartiens pour l'esprit de la couleur ibérique, le sens du rythme, l'intelligence et les intentions du verbe incarné… sans omettre, un épanchement nuancé dans la douleur, la pudeur

blessée, ce tragique contenu et toujours digne, qui fait l'orgueil des héroïnes hispaniques… et aussi la profondeur souvent mal comprise de la majorité des pièces concernées.
Le choix de l'interprète se porte sur les mélodistes espagnols des XIXè et XXè, dont le travail ressuscite dans l'écriture « savante », la force et la sincérité des idiomes traditionnels et populaires. Comme le précise **Géraldine Casey** dans le texte de la notice, tous les compositeurs ainsi réunis sont pianistes (d'où le raffinement de l'accompagnement au clavier) ; ils sont tous marqués par l'impressionnisme des parisiens Debussy et Ravel, enrichissant encore la palette ibérique de nuances harmoniques à la française. Le jaillissement des sentiments se double ainsi d'une évocation très fine des situations et des climats qui portent les émotions du chant.

Géraldine Casey : coloratoure convaincant

COULEURS ET NUANCES DES MELODIES IBERIQUES

La soprano sait renouveler son approche stylistique en accordant un soin particulier dans la résolution de tout ce qui fait le caractère primitif, suave, populaire de ce folklore authentique ainsi collectionné et sublimé par chacun

(effets spécifiques tels que triolets, portamenti, forte subito, cante jondo, … autant de réminiscences du flamenco). La coloratoure de Géraldine Casey s'inscrit avec justesse et légitimité dans le sillon de la cantatrice catalane, elle-même coloratoure : **Maria Barrientos** qui a créé nombre de mélodies de De Falla, Granados, Mompou. Truculence, malice, double voire triple lecture de textes équivoques… la diva française apporte un réel piquant à des chansons qui exigent une richesse d'intentions et d'intonations poétiques et expressives…. dignes de l'opéra.

Les mélodies contrastées, pleines de caractères et de vivacité (*De Donde venis?*) d'un **Rodrigo** cabotin (exigeant des aigus très hauts perchés), ou avant, la bonhommie très textuelle du sublime « Iban al pinar » (plage 10)… du barcelonais **Granados** (… de Barcelone, comme Mompou et Obradors). Justement de Mompou, soulignons la profondeur (chant d'une grande pleureuse – entre berceuse et prière ?) de « **Aurena do si…** » dont la couleur est à la fois tragique et langoureuse – proche de Elle dans La voix Humaine de Poulenc. Une véritable scène d'opéra mais en miniature.

Avec **Falla** précisément, nous tenons la clé de cette musique abusivement cataloguée légère, secondaire car d'inspiration populaire. Falla permet et réalise l'anoblissement du folklorique justement grâce à l'intelligence et la sensibilité de son écriture vocale et pianistique ; pas d'illustratif ni de décoratif : mais l'expression juste du sentiment et de l'intime. C'est ce qui saisit immédiatement à l'écoute de ses mélodies de jeunesse / canciones de Juventud (Preludios et Dios mio, Que solos se quedan los muertos!).
Même richesse et ambivalence des registres chez **Mompou** encore. Ainsi, peu connus, les deux volets de « ***Combat del Somni*** » : d'un calme triste et tendre ; le premier presque le plus long du recueil (3mn25) et qui suppose une intensité doloriste sans appui forcé, proche du texte. Même subtilité de ton pour le second plus court (moins de 2mn : Jo et pressenta con la

mar…), à l'allant plus liquide, léger qui convient idéalement au timbre du soprano léger.
Le programme se libère dans un lyrisme tout aussi émotionnel : « *Les folles d'amour / Las locas por amor* » de **Turina** allient ivresse, panache et couleurs, avec un dernier aigu, charnu, clair et brillant. Une écriture vive et presque délirante à laquelle répond l'agilité très évocatrice du piano (impeccable de Philippe Barbey-Lallia).

Plus rêveur, mais hypersensible, l'élégie éternelle (« *Elegía eterna* ») de **Granados** gagne en intensité grâce à l'aigu hypercristallin et vibré de la diva, comme hallucinée par sa propre voix et ses aigus perçants. Conclusion pleine d'audace et de volonté diamantine, de tendresse éperdue, d'émotivité poétique pour un programme qui est un voyage, écrit comme un carnet de bord personnel, d'une diversité enivrante.

CD, critique. Géraldine Casey, soprano : ESPAÑA ! Obradors, Nin, Rodrigo, De Falla, Turina, Mompou, Granados. Philippe Barbey-Lallia, piano (1cd **KLARTHE** enregistrement réalisé en avril 2018 – Parution : avril 2019).

VIDEO, TEASER CD événement.

QUATUOR OPUS 333 : SUSPIROS DE ESPANA (1 cd Klarthe)



CD événement, annonce. QUATUOR OPUS 333 : SUSPIROS DE ESPANA (1 cd Klarthe). Voilà déjà 10 ans que les quatre instrumentistes d'**OPUS 333** enrichissent toujours et encore leur répertoire, taillé sur mesure, à force de transcriptions et arrangements d'une exceptionnelle expressivité. Jouer quatre instruments identiques (tubas ou saxhorns), n'est pas sans poser de sérieux défis techniques et sonores : mais la cohérence de la démarche, l'entente complice de chacun, la personnalité aussi de chaque interprète réussissent ce nouvel album entièrement dédié à l'Espagne, celle colorée et scintillante de Albeniz et Granados, sans omettre Falla, aux côtés du plus hispaniques des Français (qui ne mit jamais les pieds en terres ibériques) : Bizet.

Opus 333 démontre qu'il est possible de réécouter des standards musicaux que l'on croyait connaître grâce à un jeu ciselé, … à l'écoute et aux jeux dialogués en partage. Et le ton est donné dans le titre même : « ***Sospiros de España*** » / soupirs d'Espagne : d'après Alonso, la pièce maîtresse de cette nouvelle collection d'arrangements cultive en une ambivalence captivante, la volutpé oublieuse et mélancolique et le panache racé le plus assumé. Somptueuse audace artistique, défendue par quatre tempéraments musiciens. **CD événement. CLIC de CLASIQUENEWS de mars 2019. Grande critique à venir dans la mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.**

VISITEZ aussi le site du QUATUOR OPUS 333, 4 saxhornistes – fondé en 2009
http://www.opus333.com



VISITEZ AUSSI le site du label **KLARTHE records**, reconnu par CLASSIQUENEWS par sa démarche exemplaire comme tremplin des jeunes solistes audacieux, des formations françaises…
http://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/suspiros-de-españa-detail

---

CD événement, critique. HALEVY : Le Dilettante d'Avignon : Marzorati / Piquemal (2 cd Klarthe records – 2014)

CD événement, critique. HALEVY : Le Dilettante d'Avignon : Marzorati / Piquemal (2 cd Klarthe records – 2014). L'auteur de cette délicieuse pochade satirique se moque et célèbre à la fois, les qualités de la musique italienne, et les travers du milieu parisien prêt à l'idolâtrer…Halévy excelle à railler ce qui a fait justement le succès de Rossini dans le Paris de la première moitié du XIXè…

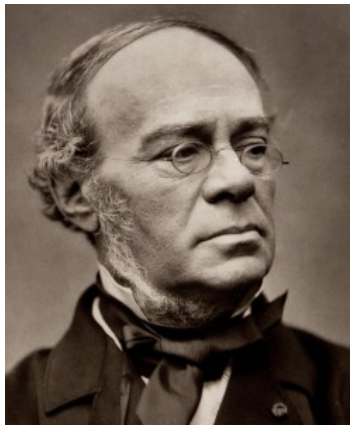


Quand le directeur de théâtre Maisonneuve devenu par passion Casanova s'émeut de la langue italienne, c'est comme si sur la scène ressuscitait Mr Jourdain apprenant la langue française. Naïf et touchant par la sincérité de son goût italien, Maisonneuve (excellent Renaud Marzorati) désespère car le français n'a pas d'accent mais sait s'enthousiasmer en invitant une troupe de chanteurs italiens sur les planches de son théâtre. La situation est cocasse : elle renvoie à toute l'histoire de l'opéra et de la musique européenne, scandée par la rivalité des cultures et des styles et surtout comme ici, la volonté de fusion des deux écoles.

On ne louera pas assez cette initiative discographique : exhumer des pépites lyriques, qui allie une intrigue resserrée dans une mise en forme raffinée, subtilement délirante ; c'est assurément le cas de cette comédie drôlatique signé d'un auteur qui fit l'âge d'or du grand opéra à l'Opéra de Paris : Fromental Halévy (Prix de Rome 1819), mentor d'Offenbach dans la Capitale.

La finesse se moque ici des styles italiens (Rossini) et français (couplets de Valentin) : ainsi le « duo à trois voix », CD2 où brillent aux côtés d'**Arnaud Marzorati**, **Mathias Vidal** (Dubreuil, compositeur parisien qui singe les italiens) et **Virginie Pochon** (Marinette), à la fois sincères et satiriques. Le jeu théâtral est finement polissé et restitue à ce mini opéra, sa nature de pochade enlevée, hyperélégante. Fromental Halévy s'y délecte à exprimer son amour du genre lyrique (le Dilettante c'est lui). Le compositeur tort le cou aux codes d'un système éculé : à l'époque où règne Rossini à Paris, il suffit de se dire italien pour être joué dans les théâtres parisiens (c'est donc le cas de Dubreuil imposteur génial, à Paris et à Avignon)…

Dans ce joyau opératique et comique, toutes les équipes de l'Opéra d'Avignon savourent les degrés mêlés d'une partition souvent délirante.



Le label Klarthe jamais en reste pour la défense du patrimoine français dévoile ainsi une pépite lyrique qui succéda de quelques mois au triomphe du Guillaume Tell de Rossini(1829). La révélation est totale, nuançant l'hégémonie de Rossini dans les années 1820, servie par l'engagement générale d'une troupe allumée. La réussite de cet enregistrement live (avec applaudissements, Opéra Grand Avignon, avril 2014), véritable recréation depuis l'époque romantique est assuré par le choix des solistes et l'engagement des instrumentistes de l'orchestre choisi : **Orchestre Régional Avignon-Provence** sous la direction, articulée, pétillante de **Michel Piquemal.** Voilà une nouvelle réalisation majeure pour la redécouverte de l'opéra romantique français. Qui connaît cette veine comique du très sérieux Halévy, réputé pour La Juive, ou Clari (ressuscité par Cecilia Bartoli) et récemment **La Reine de Chypre** ?

CD événement, critique. HALEVY : Le Dilettante d'Avignon (1829). 2cd Klarthe records – enregistré en avril 2014 à l'Opéra d'Avignon) – CLIC de CLASSIQUENEWS

LIRE aussi notre présentation annonce du **Dilettante d'Avignon de Halévy** par Arnaud Marzorati et Mathias Vidal à l'Opéra

d’Avignon (2014):
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-halevy-le-dilettante-davignon-piquemal-2-cd-klarthe-2014/

CD, critique. REFLETS : récital de Julien Hardy, basson (1 cd KLARTHE records, 2017)



CD, critique. REFLETS : récital de Julien Hardy, basson (1 cd KLARTHE) – En 50 mn, voici un tour d’horizon de la vitalité créative française, au début du XXè, réservée à la musique de chambre avec basson. Capable d’un timbre fruité, rond, grave, – d’un remarquable flexibilité expressive, voire somptueusement lugubre, le basson concertant fait un excellent partenaire chambriste. Le goût et la musicalité du bassoniste **Julien Hardy** (instrumentiste au sein du Mahler Chamber Orchestra et aussi, entre autres, basson solo du Philharmonique de Radio France) aurait certainement retenu l’attention du divin Rameau, premier maître inspiré pour l’instrument (dans l’orchestre certes). Exposé mais d’une maîtrise absolue, le soliste s’ingénie à colorer et articuler chaque séquence dans cette collection de pièces inspirées (Saint-Saëns, Dutilleux…) ou plus séduisante voire décorative (Fauré, surtout Romance et Tarentelle d’un D’Ollone, Prix de

Rome précoce, au style plutôt salonier et académique). Mais la finesse et la sensibilité agogique de l'interprète par sa grande inventivité en nuances (ce qui n'empêche pas une belle franchise d'émission) sait révéler toutes les pépites de cette collection de mélodies, comme le caractère de chaque écriture. L'attention à l'intonation, la souplesse dans le raffinement expressif indique un jeu et une technique d'excellence, emblématique de cette approche française des vents, si délicate et puissante à la fois. Du tempérament et de la délicatesse, du brio comme de l'intériorité. Belle équilibre.
Le choix de Koechlin se montre profitable dans ce panorama qui n'aurait été que valeureux par son éclectisme réjouissant : la Sonate opus 71 et les Trois pièces opus 34 témoignent à la fois de l'enthousiasme du compositeur pour les ressources de l'instrument, mais aussi de sa grande connaissance technique du basson. Parlant de leur solidité et de leur ineffable expressivité, le compositeur sait aussi ciseler un son, qui bascule vers le mystère et la profondeur opulente. Un caractère d'épanouissement sonore qui contraste avec ses emplois grotesques ou sardoniques, plus fréquents (mais réducteurs). L'onirisme parfois suspendu qui s'en dégage souligne davantage la finesse allusive du jeu de Julien Hardy. C'est aussi la confirmation de l'engagement de l'éditeur Klarthe pour l'école française et les instrumentistes concertistes, détenteurs d'une prodigieuse expérience et sensibilité. Pas à pas, de recueils en programmes, Klarthe édifie une bibliothèque exemplaire de tempéraments, qu'ils soient solistes ou chambristes. Le spectre est large, les profils variés ; la découverte et de belles surprises, souvent au rendez-vous.
Au diapason de la sensibilité du bassoniste, le piano de **Simon Zaoui** (partenaire de longue date et élève de Naoumoff), emprunte les mêmes cheminements crépitants, suggestifs, d'un fini envoûtant (Dutilleux). Remarquable récital.

_____

_____



CD, critique. REGARDS : Julien HARDY, basson. Camille Saint-Saëns (1835-1921) : Sonate opus 168. Charles Koechlin (1867-1950) : Sonate opus 71 ; Trois pièces opus 34 ; Gabriel Fauré (1845-1924) : Pièce. Henri Dutilleux (1916-2013) : Sarabande et cortège. Paul Jeanjean (1874-1929) : Prélude et scherzo. Max d'Ollone (1875-1959) : Romance et Tarentelle. Julien Hardy, basson. Simon Zaoui, piano. 1 CD Klarthe records. Enregistrement réalisé en février 2017, à Paris (Temple Saint Marcel). Notice bilingue (français-anglais). Durée : 55mn. **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2019.**

En 2016 déjà, CLASSIQUENEWS distinguait déjà Julien Hardy dans un récital à trois instruments : programme intitulé « **Inspirations** », également édité par Klarthe :

http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-inspirations-ensemble-inspirations-frederic-tardy-hautbois-julien-hardy-basson-1-cd-klarthe/

CD événement, annonce. HALEVY : Le Dilettante d'Avignon

(Piquemal, 2 cd Klarthe – 2014)



CD événement, annonce. HALEVY : Le Dilettante d'Avignon (Piquemal, 2 cd Klarthe). Après un somptueux joyau lyrique également révélé (La SADMP de Louis Beydts), sommet d'élégance insolente et raffinée, le label Klarthe récidive dans la facétie heureuse et la musicalité piquante : qui connaît aujourd'hui cet opéra comique en 1 acte de **Fromental Halévy : « Le Dilettante d'Avignon »** ? Il se pourrait bien que le compositeur d'opéras, écrivant lui-même son livret, cultivant ici une faconde comique délirante ait de fait influencer son protégé à Paris… Jacques Offenbach. Selon un principe déjà vu chez les Baroques du XVIIIème, l'ouvrage se moque de l'opéra lui-même, et d'un certain engouement italophile. L'action se déroule dans un théâtre d' A Avignon, le directeur de théâtre Casanova ou plutôt… Maisonneuve s'obstine à monter un opéra italien dont il est amoureux jusqu'au ridicule. Créé en 1829, ce délicieux ouvrage fait la satire des rossiniens, passionnés par le bel canto italien…

La réussite de cet enregistrement live (avec applaudissements, Opéra Grand Avignon, avril **2014**), véritable recréation depuis l'époque romantique est assuré par le choix des solistes et l'engagement des instrumentistes de l'orchestre choisi : Orchestre Régional Avignon-Provence sous la direction, articulée, pétillante de Michel Piquemal. Prochaine critique complète du Dilettante d'Avignon, le 15 mars 2019, date de sa

parution.

_____

CD événement, annonce. HALEVY : Le Dilettante d'Avignon (Piquemal, 2 cd Klarthe records, Avignon 2014).

Jacques Fromental Halévy : Le Dilettante d'Avignon (livret : Léon Halévy).
Opéra-comique en un acte créé à l'Opéra-Comique de Paris (Salle Ventadour) le 7 novembre 1829

Orchestre Régional Avignon Provence
Michel Piquemal, direction

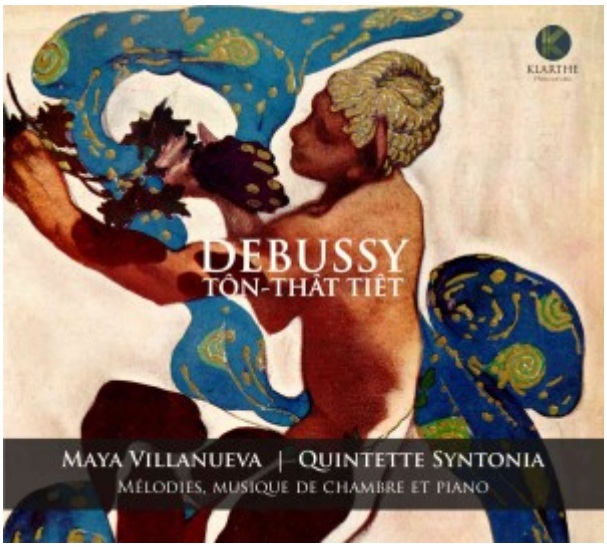
Melody Louledjian, Élise
Virginie Pochon, Marinette
Julien Véronèse, Valentin
Arnaud Marzorati, Casanova / Maisonneuve
Mathias Vidal, Dubreuil
Chœur régional Provence-Alpes-Côte d'Azur

PLUS D'INFOS sur le site de **KLARTHE records** : http://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/le-dilettante-davignon-detail

---

CD, critique. DEBUSSY : Mélodies, Sonates… Syntonia

(2 cd KARTHE records 2018)



CD, critique. DEBUSSY par Syntonia (2 cd KARTHE records 2018). Les musiciens du quintette **Syntonia** explorent le DEBUSSY, poète impressionniste, grand orfèvre des mondes intérieurs… Somptueux récital conçu pour le salon plutôt que la salle de concert : l'intimité que convoque, l'écoute particularisée qu'exige la collection de perles musicales ici réunies, alternant mélodies et partitions instrumentales, montrent et l'élargissement du répertoire de l'ensemble SYNTONIA, mais aussi… sa maturité. Dans l'éloquence et la complicité, les instrumentistes et chanteuse célèbrent le génie d'un Debussy poète.

Debussy poète
Au cœur du poème musical

Pour nous la pièce maîtresse demeure la transcription très réussie de ***Prélude à l'après-midi d'un Faune***, belle expérience

de conversation instrumentale (arrangement pour quintette de **Benoît Menut**) où compte surtout l'écoute des autres et donc l'équilibre sonore comme l'articulation de chaque timbre, selon ce souci d'équilibre des dynamiques simultanées. Un vrai travail d'ajustement qui captive. La lecture sans les vents, souligne en réalité l'effusion suave qui excite le désir du jeune fauve… L'articulation est scrupuleuse mais naturelle. Précise et d'un fini… globalement coloriste.
Benoît Menut, compositeur qui a écrit par ailleurs pour Syntonia en particulier pour le violoncelle solo **Patrick Langot** (prochain cd à venir : intitulé « *Praeludio* », annoncé en mai 2019) respecte le format concentré et la texture vibratile du poème musical d'après Mallarmé. La défi ici est de soigner la clarté de l'articulation de chaque partie sans rompre l'effet orchestral (originel), cette brume indéfinissable, matelas suspendu du climat ouaté et sensuel du poète symboliste : de ce point de vue l'écoute entre chacun des musiciens de Syntonia est idéale : allusive, elle aussi suspendue, semblant chercher au delà et dernière les notes. Cette couleur sensuelle, d'enlacement permanent, profonde, immatérielle mais présente et continue que Debussy a su déployer en respectant le climat de Mallarmé, se déploie avec une grande musicalité.

Ce Debussy, allusif et érotique, entre en dialogue lui-même avec la pièce contemporaine de **Tôn-Thât Tiêt** qui en serait comme la résonance en un effet de miroir, à la fois réflexif et critique… (ultime séquence du cd 2). » **Regards dans la brume** » (2014) pour quatuor à cordes et piano… regarde avec distance sa source debussyste. La pièce contemporaine tisse un écho lointain, brumeux et a perdu tout idée du signe moelleux et rassurant. L'écriture exprime un état de veille inquiète voire d'urgence panique où la lente mélopée au piano redessine encore le climat tendu, fait suspendre le tableau initial. La brêve accalmie (IIème épisode où les cordes étirent l'air comme au début du Prélude de Debussy), n'est que de (trop) courte durée : en une sirène murmurée affolée, aux éclats

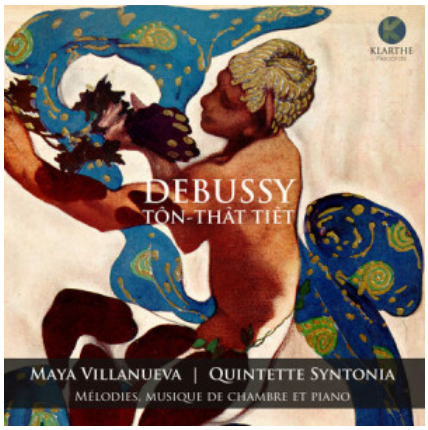
lancinants, tendus, les instruments se crispent. Le mouvement le plus développé (plus de 8 mn) : épaissit la clameur hallucinée, en une interrogation qui cible le repli, exprime presque l'élucidation de l'énigme angoissée qui a été précédemment énoncé, sans véritablement éclaircir ni résoudre la question. Le III, creuse encore ce climat d'incertitude et d'intranquillité qui scintille entre anxiété, agitation et … folie. Ces « regards » dans la brume nourrissent autant de questions laissées sans réponse, en une nuée à la fois immatérielle et épaisse presque insupportable ; ils sont proches d'un cauchemar éveillé.

De son côté, très engagée à peindre chaque nuance du verbe musical, le doux soprano de **Maya Villanueva** (déjà remarquée dans un cd précédent ***Ginastera*** également édité chez KLARTHE) cultive une émission feutrée, et même suave comme millimétrée. Les Mélodies sont autant de pièces personnelles voire intimes qui témoignent de la vie amoureuse de Debussy ; certaines étant de fait, des offrandes hommages à l'être aimée : Marie Vasnier et Emma Bardac ; toutes deux étaient chanteuses et ont interprété les mélodies de leur compagnon très épris.
Dans ce recueil double, la cantatrice sait trouver les inflexions justes et parfois enivrées dans une succession de perles mélodiques, d'un Debussy, jeune (*Nuits d'étoiles*, l'offrande d'unadolescent de quasi… 18 ans en 1880) ; l'idée de suivre chronologiquement l'inspiration du Debussy mélodiste est claire, parfaitement explicitée, musicalement s'entend, quoique aussi musicologique, comme le réalise le texte très développé du livret.
L'attention aux mots, l'évidente curiosité pour exprimer chaque situation du poème offrent une éloquente vision sur l'écriture debussyste : coloriste, atmosphérique même, sans aucun maniérisme ni affèterie académique.

Créées en 1904 chez madame Edouard Colonne, **les mélodies** de Fêtes galantes sur des poèmes de Verlaine (1869) racontent cette intimité qui fusionne les deux cœurs (Emma pour le Livre

II… qui n'est pas abordé ici). En poète musicien, Debussy cultive ce goût de l'étuve emperlée, des images enivrées énigmatiques ou plus dramatiques. Ainsi le triptyque des **Fêtes Galantes (Livre I)** : « Fantoches » est expressif, narratif, furtif et percutant quand « Clair de lune » (ses « masques et bergamasques ») diffuse un scintillement plus langoureux et évanescent, son énonciation portée par une candeur blessée et tendre. « ***Le jet d'eau*** » d'après Baudelaire (arrangement pour soprano et quintette par Benoît Menut) intéresse par ce miroitement instrumental qui enveloppe le chant ; et les interprètes réalisent et réussissent l'énigme et le climat de secret enchanté des **Poèmes d'après Mallarmé**, parfois incertains et sombres même en leurs harmonies raffinées et tendues (« ***Soupi***r ») ; ou pures invitations à l'extase (dernier poème du triptyque, « **Eventail** »). La fragilité du timbre bien articulé ressuscite la chair diaphane, sensuelle, souvent murmurée de la poétique debussyste.

Même grande sincérité pour le pianisme réglé sur le même mode intimiste et intérieur de **Romain David** (Images) ; auquel le violoncelle souple et très nuancé de Patrick Langot apporte une résonance spécifiquement grave (Sonate pour violoncelle et piano) propre à la partition conçue pendant la guerre (comme la Sonate pour violon avec la violoniste Stéphanie Moraly). Double cd enivrant.



CD, DEBUSSY / Tôn-that Tiêt : Mélodies, Sonate, Prélude à l'après midi d'un Faune (2 cd Klarthe records) – Claude Debussy (1862-1918) : Mélodies, Sonates pour violon et piano, pour violoncelle et piano. Prélude à l'après-midi d'un faune (arrangement pour quintette avec piano par Benoit Menut). Tôn-Thât Tiêt (né en 1933) : Regards dans la brume pour quatuor à cordes et piano (Trois regards sur le Prélude à l'après-midi d'un faune). Maya Villanueva, soprano. Quintette Syntonia. 2 CD Klarthe records. Enregistré en janvier 2018. Durée totale : 1h56mn – CLIC de CLASSIQUENEWS

CD 1 > Claude DEBUSSY (1862-1918)

1 : Nuit d'étoiles (1880)
2 : La belle au bois dormant (1890)

Images [oubliées] (1894)
3 : III. Quelques aspects de «Nous n'irons plus au bois» parce qu'il fait un temps insupportable
4 : Les angélus (1892)

Images (Deuxième Série, 1907)
5 : I. Cloches à travers les feuille
6 : Minstrels pour violon et piano* (1914)
7 : Pantomime (1883)
8 : Scherzo pour violoncelle et piano du «Nocturne et Scherzo» (1882)

9 : Voici que le printemps (1884)

Images (Deuxième Série, 1907)
10 : II. Et la lune descend sur le temple qui fut
11 : Les papillons (1881) – Images (Deuxième Série, 1907)
12 : III. Poissons d’or
13 : Romance «Silence ineffable de l’heure» (1883)
14 : Apparition (1884)

Sonate pour violon et piano* (1916-17)
15 : I. Allegro vivo
16 : II. Intermède. Fantasque et léger
17 :III. Finale. Très animé

CD 2 > Claude DEBUSSY

1 : Prélude à l’après-midi d’un faune (1894) – arr. pour quintette avec piano de Benoît Menut

Fêtes galantes (Premier livre, 1892)
2 : I. En sourdine
3 : II. Fantoches
4 : III. Clair de lune
5 : Noël des enfants qui n’ont plus de maison (1915) – arr. pour soprano et quintette avec piano de Benoît Menut

Sonate pour violoncelle et piano (1915)
6 : I. Prologue. Lent, sostenuto e molto risoluto
7 : II. Sérénade. Modérément animé
8 : III. Final. Animé, léger et nerveux

Cinq poèmes de Charles Baudelaire (1889) – arr. pour soprano et quintette avec piano de
Benoît Menut
9 : II. Le jet d’eau

Trois poèmes de Stéphane Mallarmé (1913)

10 : I. Soupir
11 : II. Placet futile
12 : III. Éventail

> TÔN-THÂT Tiêt (né en 1933)

Regards dans la brume pour quatuor à cordes et piano (2013-2014)
Trois regards sur le «Prélude à l'après-midi d'un faune»

Maya VILLANUEVA, soprano / QUINTETTE SYNTONIA
Stéphanie MORALY* et Thibault NOALLY, violons / Caroline DONIN, alto /
Patrick LANGOT, violoncelle / Romain DAVID, piano

Couverture du cd : Vaslav Nijinski dans l'Après-midi d'un faune. Aquarelle (1912) de Léon Bakst